



Henriette de Coligny de La Suze (1618-1873) Femme de lettres française, petite fille de l'amiral de Coligny, elle appartient par sa naissance à un milieu de huguenots militants, mais se convertit en 1653 au catholicisme mondain, plus tolérant pour les plaisirs de la vie. Elle écrit, au milieu d'une vie de dissipation et de mœurs légères, au cours de laquelle elle eut à la fois une réputation de beauté, d'esprit et de talent.

Ces déboires ne la touchent peu, car sa vie est vouée à la passion et à la littérature. On lui prête maintes liaisons, avec le comte de Lude, avec Henri de Guise, et avec le poète Hercule de Lacger. Ses premiers vers paraissent en 1653. Ils enrichiront de nombreux recueils collectifs de poésie galante. Il s'agit pour la plupart d'odes de chansons, de madrigaux, de rondeaux, de stances. Mais Madame de La Suze est remarquable surtout par ses élégies qui lui confèrent une place unique dans la poésie du XVII^e siècle.

ELÉGIE (EXTRAIT)

Belle et secrète paix d'un amant bienheureux,
Ne reviendrez-vous plus dans mon coeur amoureux?
Le Dieu qui vous fit naître est toujours dans mon âme:
Mais s'il la brûle encore de sa première flamme,
Je ne l'y ressens plus par ces beaux mouvements,
Qui l'élevaient sans cesse à des ravissements.
Hélas! qu'il est changé, le cruel que j'adore,
Son feu qui m'animait, à présent me dévore,
Aussi je n'offre plus sur ces fameux autels,
Que des larmes de sang et des soupirs mortels;
Il n'a plus les attraits qu'il avait de coutume
Et toute sa douceur se change en amertume;
Puisqu'il me persécute et la nuit et le jour,
Puisqu'il n'a plus d'appas, l'amour n'est plus l'amour.
Ce dieu doux et charmant qui fit toute ma joie,
Devient un fier démon à qui je suis en proie;
Et bien que la rigueur m'accable de malheurs,
Je chéris tout de lui jusque à mes douleurs.